

# LE DÉPARTEMENT DE L'OISE PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE : ASPECTS DÉMOGRAPHIQUES

Par Françoise ROSENZWEIG.

La population de l'Oise souffrit particulièrement de la guerre et de l'occupation entre 1940 et 1944. Massivement bombardé, au Nord, touché directement par les événements militaires en 1940, le département paya par la suite le prix de sa position géographique : proche de Paris, traversé par de grandes voies de communications d'intérêt vital pour l'Allemagne, il fournit aussi à l'occupant des vivres, des hommes et des installations industrielles, notamment chimiques et métallurgiques. A nouveau bombardée en 1944 (plutôt au Sud du département cette fois), l'Oise subit au terme du conflit d'importants dommages matériels et de grosses pertes humaines. Il paraît intéressant d'apprécier exactement ces quatre années noires pour la population oisienne : non seulement de mesurer l'ampleur des pertes, mais aussi le comportement démographique des habitants, par rapport à une avant-guerre marquée par la chute de la natalité et une après guerre connue pour son "baby-boum" : le département bénéficia-t-il de cette reprise des naissances observée en France à partir de 1942 ? Quels furent les mouvements migratoires en cette période difficile ?

Pour répondre à ces questions nous disposons tout d'abord des données du dernier recensement d'avant-guerre (1936) et de celui de 1946. Mais les archives préfectorales contiennent aussi des renseignements intéressants pour 1941, année où l'on aurait dû effectuer un nouveau dénombrement des habitants, si les conditions avaient été normales.

## I) - LA POPULATION DE L'OISE AVANT LA GUERRE

Partons de la situation du département en 1936. L'Oise comptait alors 402.569 habitants, population en régression depuis les deux précédents recensements (407.432 en 1931, 405.971 en 1926). En 1936 la densité s'élevait à 68,4 habitants au kilomètre carré (pour une moyenne nationale d'environ 76). C'était un département encore peu urbanisé : seulement 27 communes au-dessus de 2.000 habitants, et aucune supérieure à 20.000. Les citadins ne représentaient que 35 % de la population (52,4 % pour l'ensemble de la France).



Du Stalag III A, N° K 726 C. nous parvient cette photo d'un groupe de prisonniers ayant leur famille dans le département de l'Oise. *La République de l'Oise* - 19 septembre 1942.

L'Oise a perdu 4.863 habitants depuis 1931, alors que l'ensemble de la population française s'est accrue de 71.045 habitants dans le même temps : progression devenue bien modeste. Le spectre de la dépopulation hante de plus en plus les esprits, d'autant que depuis 1934 la mortalité l'emporte sur une natalité en nette régression. Les experts invoquent l'arrivée à l'âge du mariage des classes "creuses" nées pendant le premier conflit mondial, ainsi que la baisse de la nuptialité liée à la crise économique. On prévoit donc



pour 1937 un déficit du nombre de femmes de 18 à 22 ans de l'ordre de 38 % par rapport à 1931. Si la population française s'est encore accrue très légèrement, c'est donc à cause d'un apport extérieur et en raison de l'allongement de la durée de vie. La perte de population de l'Oise entre 1931 et 1936 n'est pas due à un déficit naturel, même si certaines communes sont touchées par la dénatalité (dans 53 d'entre-elles, soit 8 %, aucun mariage n'a été célébré en 1935 et même 3 communes n'ont eu aucune naissance en cette année). Pourtant en 1936, l'Oise enregistre encore un très léger excédent naturel (6.765 naissances contre 6.730 décès), soit des taux de natalité et de mortalité de 16,8 et 16,7 ‰. (Pour l'ensemble de la France, les taux respectifs étaient alors de 15,5 et 15,8 ‰, ils passeront en 1938 à 14,6 ‰ de natalité et 15,4 ‰ de mortalité).

L'Oise a donc conservé un peu plus de vitalité démographique que le reste du pays et c'est un exode de population qui explique les pertes enregistrées depuis 1931. Ce recul a été plus net dans l'arrondissement de Beauvais, davantage rural (- 3.888 habitants, soit - 2,86 %), que dans celui de Senlis - qui comprend le bassin creillois (- 1.503 habitants, - 1,04 %), alors que l'arrondissement de Compiègne a gagné 528 personnes (+ 0,41 %). La pyramide des âges, où l'on note une population féminine accrue (1.049 ‰ en 1936 contre 1.042 ‰ cinq ans plus tôt - 1.080 femmes pour 1.000 hommes dans la France entière en 1936), présente deux creux caractéristiques : la tranche des 15-24 ans, correspondant au déficit des naissances de la première guerre mondiale ; un autre déficit, moins accusé, de 65 à 70 ans, trace encore visible de la guerre de 70. Le taux d'activité atteignait 43,71 %, 68 % étant des hommes, avec la répartition sectorielle suivante :

		France entière
<b>Secteur Primaire :</b> 31,13 %		37,9 %
Hommes	Femmes	
70,13 %	29,86 %	
<b>Secteur Secondaire :</b> 36,05 %		30,6 %
Hommes	Femmes	
72,17 %	27,82 %	
<b>Secteur Tertiaire :</b> 32,82 %		31,5 %
Hommes	Femmes	
62,65 %	37,35 %	

Les actifs oisiens travaillaient donc un peu plus que la moyenne des Français dans l'industrie et les services, malgré la faiblesse relative de la population urbaine du département : on peut sans doute y voir le poids encore important d'une industrie rurale, notamment dans la région de Méru, bien qu'elle ait déjà largement entamé son déclin. Les branches industrielles les plus importantes étaient alors le bois (7,3 % des actifs), le textile et la confection (6,3 %), les métaux (6,23 %), le bâtiment (4,8 %) ; l'alimentation et la chimie ne regroupaient que 3,66 % et 2,27 % des ouvriers. Surtout agricole et peu urbanisé au Nord et à l'Ouest, industrialisé au Sud - le bassin creillois et plus modestement la vallée du Thérain - le département de l'Oise apparaît assez contrasté à la veille d'une guerre qui devait le toucher de plein fouet.

## II) - L'ÉVOLUTION GLOBALE DE LA POPULATION PENDANT LA GUERRE

Pour tenter d'apprécier les fluctuations des effectifs oisiens, nous pouvons confronter les chiffres de 1936 (402.569 habitants) avec ceux de l'enquête préfectorale de 1941 : 394.776 personnes et les résultats du recensement de 1946 : 396.724 habitants.

En dépit du retour des prisonniers et de l'amorce du baby-boum,

le département ne retrouve donc pas sa population d'avant-guerre, même s'il regagne 1948 individus de 1941 à 1946. Quelle est la part du mouvement naturel et des phénomènes migratoires dans cette évolution ?

On remarque en premier lieu que la population de l'Oise aurait dû logiquement diminuer bien davantage en 1941, car à cette époque il fallait compter 14.800 hommes retenus comme prisonniers en Allemagne : en les ajoutant, on obtiendrait alors 409.476 habitants en 1941. L'évolution positive enregistrée de 1941 à 1946 paraît d'autant plus surprenante.

Pour tenter d'élucider cette progression, nous avons examiné les communes rurales et urbaines de l'arrondissement de Beauvais, dans ses limites de 1936 (1), ainsi que le cas d'une trentaine d'autres localités de tout type, extérieures à ce ressort. L'ensemble représente plus de la moitié de la population départementale, soit 237.441 habitants, dont 131.896 pour l'arrondissement de Beauvais.

Votre matelas contient  
**8.000**  
POIGNÉES DE LAINE

**DONNEZ-EN UNE**

pour sauver du froid un nouveau-né. Le Secours National, pour fabriquer des layettes, demande aux Français de prélever de leur matelas une « Poignée de laine », et de la déposer chez leur concierge.

L.S.I.

Prélèvement des poignées de laine dans le matelas - Publicité, 25 novembre 1942.



Afin de connaître le mouvement naturel de la population, nous avons dépouillé l'état civil de 303 communes, réparties sur 15 cantons, dans un arrondissement qui n'a cessé de perdre des habitants jusqu'à la guerre :

- 1926 : 139.685 habitants
- 1931 : 135.784 habitants
- 1936 : 131.896 habitants.

A ce rythme, l'arrondissement n'aurait dû compter que 124.000 personnes en 1946 : on en dénombre 127.357 dans les 15 cantons concernés, au recensement de 1946, soit une perte de 4.532 individus (- 3,4 %) depuis 1936. Cette diminution n'est d'ailleurs pas générale, puisqu'elle touche 10 cantons :

- Beauvais Nord-Ouest et Sud-Ouest..... : - 3.777
- Breteuil..... : - 575
- Le Coudray-Sain-Germer : - 120
- Crèvecœur-le-Grand ..... : - 173
- Froissy ..... : - 174
- Grandvilliers..... : - 7
- Méru..... : - 825
- Nivillers ..... : - 79
- Noailles..... : - 111
- =====
- TOTAL..... - 5.841

En revanche, 5 cantons ont progressé :

- Auneuil..... : + 488
- Chaumont-en-Vexin ..... : + 166
- Formerie ..... : + 245
- Marseille-en-Beauvaisis .. : + 248
- Songeons ..... : + 182
- =====
- TOTAL..... + 1.309

#### A) - LA MORTALITÉ :

Il est clair que la guerre a perturbé les données démographiques naturelles. Tout d'abord la mortalité, devenue supérieure à la natalité dans l'arrondissement, à la veille du conflit :

	1938	1939
<b>Naissances</b>	1.669	1.751
<b>Décès</b>	1.892	1.898
<b>Excédent</b>	- 223	- 147
<b>TOTAL</b>	- 370	

### BEAUVAIS

#### Une affaire d'avortement à Méru

A la suite d'une enquête faite par la gendarmerie de Méru et des aveux recueillis auprès d'une jeune fille de 17 ans, R... T..., jusqu'ici bien considérée, habitant chez ses parents, 1, rue ~~Paris~~, cette dernière a été placée sous mandat de dépôt, suivant une ordonnance du parquet. Elle a été appréhendée à son arrivée en gare de Méru. Il s'agit de manœuvres abortives pratiquées à trois reprises différentes sur cette jeune fille par la veuve ~~Paris~~, de Méry-sur-Oise, qui reçut une somme de 1.000 francs pour le prix de son intervention délictueuse. La veuve ~~Paris~~, de son côté, a été écrouée à la prison de Pontoise. Les faits remontent au mois d'avril dernier, alors que R. T. s'était rendue dans sa famille à Montmorency afin d'y cacher sa faute.

La République de l'Oise - 30 septembre 1942.

- à Beauvais même (15.935 habitants en 1936), il naît 390 enfants en 1938, qui ne remplacent pas tout à fait les 392 décédés de l'année ; en 1939, on compte 392 naissances pour 390 décès : cela ne pouvait suffire à combler le déficit accumulé depuis plusieurs années.

De 1940 à la fin de 1942, la mortalité a globalement tendance à s'accroître, mais on peut distinguer trois phases :

1) - La catastrophe de 1940 est sévèrement ressentie tant à Beauvais que dans le reste de l'arrondissement. Hors de la ville la mortalité augmente de 138 %, à Beauvais même de 150 %, suite aux bombardements du 20 mai au 9 juin, qui ont touché non seulement le chef-lieu mais aussi Breteuil, Crèvecœur, Grandvilliers, Formerie, Froissy, Méru.

2) - Puis le taux de mortalité redescend, sans toutefois retrouver le niveau d'avant guerre :

	1941	1942
<b>Hors de Beauvais</b>	2.059 décès	2.025 décès
<b>Par rapport à 1939</b>	+ 161	+ 127

Dans la ville le nombre de décès paraît grimper, passant de 585 en 1940 à 616 en 1941, mais en réalité on a retranscrit pour cette seconde année le décès de 192

Beauvaisiens, morts à l'extérieur, ce qui réduit à 424 décès réels dans la ville, à comparer aux 390 de 1939. Même chose pour 1942 : 365 décès à Beauvais et 111 retranscrits pour des expatriés, soit 476 au total. La population était toutefois moins nombreuse qu'en 1939 (perte de 4.000 habitants enregistrée en 1946).

3) - De 1942 à 1943 la courbe des décès plonge littéralement, atteignant un niveau inférieur à celui d'avant-guerre, hors de la ville (1.767 décès en 1943, contre 1.892 en 1938) et retombant aussi à Beauvais (369 morts et 48 retranscrits).

En 1944 la mortalité s'élève à nouveau (265 décès supplémentaires hors de Beauvais, 122 dans la cité), suite aux bombardements, aux exécutions sommaires (une cinquantaine de personnes dans l'arrondissement) (2), aux accrochages de la fin des combats. Cependant, on ne retrouve pas en 1944 des pertes aussi élevées qu'en 1940.

Les résultats observés dans l'arrondissement de Beauvais peuvent être confrontés avec le cas de 27 autres communes oisiennes, dont 16 dans l'arrondissement de Compiègne, 11 dans celui de Senlis (3) :

	Arrondissement de Compiègne	Arrondissement de Senlis
<b>Communes urbaines</b>	»Noyon »Margny »Compiègne »Thourotte	»Liancourt »Clermont »Mouy »Crépy-en-Valois »Chantilly »Creil »Montataire »Senlis
<b>Communes rurales</b>	»Estrées-St-Denis »Guiscard »Cuise-la-Motte »Coudun »Gournay-sur-Aronde »Choisy-au-Bac »Clairoix »Attichy »Longueil-Annel	»Bury »Boran »Balagny-sur-Thérain



On observe la même évolution de la mortalité dans ce groupe de communes :

- une flambée en 1940 (+ 32 % par rapport à 1938),
- une régression à partir de 1941, accentuée en 1942 et 1943, sans retrouver toutefois les chiffres de décès de 1938,
- un nouvelle poussée en 1944,
- une chute très marquée en 1945.

Année		Année	
1938	2.215	1942	2.667
1939	2.290	1943	2.533
1940	2.930	1944	2.865
1941	2.714	1945	2.117

On peut observer des différences entre communes rurales et urbaines : pour les premières, le pic de mortalité se situe en 1940 (+ 49 % par rapport à 1938) ; pour les villes celui de 1944 est encore plus net : en effet les bombardements alliés ont fortement touché les villes du Sud de l'Oise, notam-

ment les noeuds ferroviaires comme Creil, qui subit 52 attaques aériennes de mars à juillet 1944 et vit doubler sa mortalité de 1943 à 1944 (de 183 à 382). Mais les événements militaires n'expliquent pas tout : ainsi l'effarante mortalité de Clermont pendant toute la guerre (plus de 400 décès annuels de 1940 à 1943, contre 275 en 1938) fut le résultat, on le sait maintenant, des conditions alimentaires épouvantables imposées aux malades de l'hôpital psychiatrique (4).

Comment expliquer la baisse sensible de la mortalité en 1943, dans l'ensemble des communes étudiées, alors même que l'absence de plusieurs milliers d'hommes jeunes, retenus en Allemagne, aurait dû contribuer à relever son taux ?

Un dépouillement partiel des avis de décès pour 1942 (5) nous a révélé, pour 3.920 cas, 921 décès dus à des maladies pulmonaires et infectieuses (23,4 %), dont 512 par tuberculose. On ne relève en revanche aucun décès attribué à l'éthylisme. Selon Alfred Sauvy,

#### ATTENTION AU FOIE

De son bon fonctionnement dépend le bon état général de votre santé. Vous savez que c'est par le foie que nos coloniaux dépérissent. Ce qu'il faut aussi que vous sachiez, c'est que la tisane Vichyflores a précisément une action radicale sur le foie et cela de par l'heureux choix des plantes qui la composent parmi lesquelles citons particulièrement le combretum, le boldo, le cassis acutifolia, la bourdaine, associées aux sels minéraux des eaux du bassin de Vichy. Prenez donc l'habitude de prendre tous les jours, après votre repas du soir, une tasse de tisane Vichyflores qui n'est pas seulement bienfaisante pour la santé, mais est délicieuse au goût et convient à tous les âges et à tous les tempéraments. La grande boîte : 8 fr. 90. Toutes Pharmacies.

*La République de l'Oise - 11 janvier 1941.*

la baisse de mortalité observée dans des conditions défavorables (privations, manque de médecins et de médicaments, de transports) tendrait à montrer que l'on avait sous-estimé l'importance des dégâts de l'alcoolisme (6) : la baisse de mortalité s'expliquerait peut-être par une moindre consommation d'alcool.

### ÉVOLUTION DU TAUX DE MORTALITÉ

	1938	1939	1940	1941	1942	1943	1944	1945
BEAUVAIS	20,7 ‰	20,6 ‰	29 ‰	32,6 ‰	25 ‰	22 ‰	28 ‰	22 ‰
Art BEAUVAIS	14,3 ‰	19,7 ‰	19,7 ‰	15,5 ‰	15,3 ‰	13,3 ‰	15,4 ‰	13,7 ‰
Hors Art (*)	20 ‰	21 ‰	27,2 ‰	25,2 ‰	24,8 ‰	23,5 ‰	26,6 ‰	19,6 ‰
dont								
Communes rurales	16,26 ‰	16,6 ‰	24,29 ‰	21,6 ‰	18,7 ‰	18,9 ‰	17,4 ‰	18,5 ‰
Communes urbaines	21,1 ‰	21,8 ‰	27,13 ‰	25,5 ‰	25,5 ‰	23,8 ‰	28 ‰	19,6 ‰
FRANCE entière (**)	15,4 ‰			17 ‰	16,7 ‰	16,1 ‰	19,1 ‰	

(\*) 107.475 habitants de l'Oise en 1936.

(\*\*) Source citée par A. Sauvy, Le Mouvement économique en France de 1938 à 1948, INSEE, 1950.



Notons aussi une diminution des suicides (pour l'Oise, 42 cas signalés dans les trois premiers trimestres de 1942), une surmortalité urbaine, qui paraît devoir être mise en relation avec les restrictions alimentaires, plus aisément surmontées à la campagne. En revanche la mortalité infantile s'est aggravée, au moins dans l'arrondissement de Beauvais (116 cas recensés pour les 3.920 décès étudiés en 1942, soit 30 ‰ environ). Il resterait cependant à approfondir cette étude afin de mieux pouvoir situer le département par rapport au reste de la France, du point de vue de la mortalité au cours de la seconde guerre.

### B) - LA NUPTIALITÉ :

La mobilisation puis la captivité d'un grand nombre d'hommes, le départ, volontaire ou non, d'un contingent non négligeable d'hommes jeunes, aurait dû logiquement amener un recul continu du nombre de mariages. Or, il n'en est rien et l'on observe de 1940 à 1944 une véritable reprise de la nuptialité.

Dans l'arrondissement de Beauvais, on peut distinguer le cas de la ville elle-même, où la nuptialité chute d'abord : 104 mariages en 1938, 95 en 1939, 59 en 1940, puis remonte à partir de 1941 : 68 mariages, 80 en 1942, 98 en 1943, 103 en 1944, 203 en 1945.

A l'extérieur de Beauvais on retrouve la plongée de 1940, une reprise à partir de 1941, une nouvelle baisse en 1943, mais dès 1944 on dépasse les chiffres de 1944, pour doubler en 1945 :

Année		Année	
1938	627	1942	684
1939	613	1943	546
1940	452	1944	634
1941	495	1945	1.154



**EN PENSANT à eux VOUS PENSEZ à vous**

A côté de vous, des êtres souffrent. N'est-ce pas votre devoir de les aider ? La Loterie Nationale vous en offre le moyen. Prenez au moins un billet à chaque tranche. 214.561 lots sont distribués par la Loterie, soit un billet gagnant sur cinq. Pour le reste, l'argent des acheteurs va intégralement au Secours National. Gagnant ou non, vous faites une bonne action.

D 10

La République de l'Oise - Mercredi 19 février 1941.

Pour les 27 communes extérieures à l'arrondissement, villes et campagnes confondues, la chute est impressionnante en 1940 (- 37,2 %). Elle est suivie d'une croissance tout aussi nette : les mariages différés sont alors réalisés, mais il y a plus qu'une compensation puisque dès 1942 le nombre de mariages dépasse celui de 1938. 1943 et 1944 enregistrent certes une nouvelle baisse, cependant moins prononcée qu'en 1940. Enfin en 1945, la courbe s'envole (hausse de 66,4 % par rapport à 1938).

Notons toutefois une différence de comportement entre les villes et les campagnes : si pour les secondes, la rechute de la nuptialité se situe en 1943, le phénomène s'observe en 1944 dans les communes urbaines, sans doute du fait de la plus grande insécurité dans les villes bombardées à la fin de la guerre,

alors que l'impact du STO s'est manifesté dans les campagnes en 1943.

Globalement on peut estimer qu'il s'est produit un rattrapage plus ou moins prononcé de la nuptialité en 1941-1942, phénomène assez étonnant, compte-tenu de l'absence de milliers d'hommes jeunes, mais qui pourrait s'expliquer par une plus grande précocité des mariages.

### C) - LA NATALITÉ :

La reprise de la natalité pendant la seconde guerre n'est pas moins surprenante. Le phénomène est général dans l'arrondissement de Beauvais, aussi bien dans la ville chef-lieu que dans les autres communes :

NAISSANCES		
Années	Beauvais	Communes extérieures
1938	390	1.669
1939	392	1.751
1940	293	1.569
1941	270	1.318
1942	339	1.498
1943	395	1.789
1944	413	1.924
1945	528	1.898

On constate donc une amorce (très légère) de croissance en 1939, une nette chute en 1940, qui s'approfondit en 1941 (- 30 % de nouveaux-nés par rapport à 1938 à Beauvais et - 21 % dans le reste de l'arrondissement). Mais la remontée est sensible en 1942 et surtout 1943, année où les chiffres de 1938 sont dépassés ; la tendance s'accroît en 1944 et 1945.

Cette nette reprise, en pleine occupation, nous est confirmée par l'évolution des taux de natalité de l'ensemble de l'arrondissement en la période :



Années	Art de Beauvais	France entière (*)
1938	15,6 ‰	14,6 ‰
1939	16,2 ‰	
1940	14,1 ‰	
1941	12 ‰	13,1 ‰
1942	13,9 ‰	14,5 ‰
1943	16,5 ‰	15,7 ‰
1944	17,7 ‰	16,2 ‰
1945	18,3 ‰	

(\*) D'après A. Sauvy, op. cité.

Notons à nouveau le décalage entre la natalité beauvaisienne, qui ne dépasse celle d'avant-guerre qu'à partir de 1944, et les autres communes de l'arrondissement, où le phénomène se produit dès 1943.

Dans les autres communes de l'Oise étudiées, en-dehors de l'arrondissement de Beauvais, l'évolution de la natalité présente quelques différences :

ANNÉES	ENS. DES COMMUNES	dont et	
		UR-BAINES	RU-RALES
1938	1.944	1.688	256
1939	1.987	1.727	260
1940	<u>1.512</u>	<u>1.333</u>	<u>179</u>
1941	1.581	1.405	180
1942	1.784	1.523	211
1943	1.852	1.613	239
1944	1.802	<u>1.554</u>	248
1945	2.206	1.915	291

Comme dans le Beauvaisis, les naissances sont un peu plus nombreuses en 1939, mais c'est en 1940, et non pas en 1941, que la natalité tombe au plus bas. La reprise se développe de 1941 à 1943, 1944 marquant une régression - du moins dans les villes -, avant l'envol de 1945.

Il apparaît donc que, d'une part, la retenue des naissances s'est prolongée plus longtemps dans les

### Economiser ficelles et emballages

Paris, 30 janvier. — Une décision du répartiteur chef de la section du textile de l'« Office central de Répartition des Produits industriels » a interdit à partir du 19 décembre — mais l'interdiction n'a été communiquée au public que par le J. O. du 25 janvier 1941 — la vente de ficelles à base de fibres végétales, sous toutes ses formes.

On procède à un recensement des stocks.

Ce que le public doit en déduire, c'est que la ficelle deviendra de plus en plus rare. Les commerçants devront s'en préoccuper, s'ils ne l'ont déjà fait. Quant aux particuliers, ils devront se souvenir que la ficelle étant essentiellement récupérable, il convient de l'épargner et de la faire resservir. (A. F. I. P.-5307.)

La République de l'Oise - 5 février 1941.

communes rurales (jusqu'au seuil de 1942) ; d'autre part, le nombre de naissances est toujours resté inférieur aux chiffres de 1938 jusqu'en 1944 : il faut donc attendre l'année de la fin de la guerre pour constater un véritable essor des naissances, par rapport à l'avant-guerre.

L'examen des courbes spécifiques de chaque localité permet aussi de différencier plusieurs situations :

- celle des agglomérations retrouvant leur chiffre de naissance d'avant-guerre dès 1943 (Noyon, Margny, Crépy-en-Valois, Nogent, Compiègne - avec une petite rechute en 1944, pour cette dernière ville), ou en 1944 (Chantilly, Pont-Sainte-Maxence, Senlis et Clermont).

- celle du bassin Creil-Montaigre, où la natalité ne cesse de décliner jusqu'à la fin du conflit (à peu près deux fois moins de naissances en 1944, par rapport à l'avant-guerre) :

	1938	1944
Creil	315	128
Montaigre	157	107

Est-ce l'effet des lourdes réquisitions de main-d'œuvre ou de conditions de vie plus difficiles dans cette zone industrielle ?

Un bilan global de la population oisienne étudiée, soit un peu plus de la moitié des effectifs du département, nous permet de constater l'évolution suivante, pour le nombre de naissances :

Années	Naissances
1938	4.003
1939	4.130
1940	3.374
1941	<u>3.169</u>
1942	3.621
1943	4.036
1944	4.139
1945	4.632

La natalité redémarre donc en 1942, retrouve en 1943 son niveau de 1938, celui de 1939 l'année suivante, en dépit de l'absence de plusieurs milliers d'hommes jeunes, en âge de construire leur famille, qu'ils aient été prisonniers, requis, déportés ou contraints à la fuite. Il faut donc en conclure à **une reprise de la fécondité** pour les couples restés sur place : par rapport à l'avant-guerre, on est passé de l'option de l'enfant unique à celle du second, voire du troisième enfant. Les raisons de ce changement de comportement démographique demeurent mal élucidées. Est-ce le résultat des mesures familiales promulguées dès 1939 - avant tout la création des allocations - ou l'effet de la politique nataliste du régime de Vichy ? La répression de l'avortement, notamment, fut l'objet d'une évidente publicité, dont il est toutefois difficile de mesurer l'efficacité. Doit-on invoquer quelque ressort obscur de la psychologie collective, de toutes façons difficile à mesurer scientifiquement ? Dans une conversation privée, l'historien Jean Bouvier avait établi un rapprochement avec le comportement démographique des



populations du Tiers Monde : l'augmentation de la fécondité au cours de l'occupation aurait pu constituer une réponse à la dégradation des conditions de vie.

Cette hypothèse paraît cependant difficile à concilier avec deux faits constatés dans l'Oise : d'un côté, la reprise de la natalité fut plus précoce dans les communes rurales de l'arrondissement de Beauvais ; par ailleurs, dans les communes urbaines, en particulier celles du Sud du département, la natalité fléchit en 1944, précisément au moment où les difficultés de vie s'accrurent à cause des bombardements et des restrictions. Il conviendrait donc d'approfondir cette étude, pour mieux comprendre, notamment, les différences de réactions entre les villes et les campagnes.

#### D) - LE BILAN DU MOUVEMENT NATUREL :

Malgré la reprise, d'ailleurs variable, de la natalité, le solde naturel est demeuré négatif pendant toute la guerre et l'occupation : il ne redevient positif qu'en 1945, pour l'ensemble de la population oisienne étudiée (Cf. : tableau ci-dessous).

Certes le déficit préexistait aux événements militaires, plus accusé en 1938 qu'en 1939. Mais il se trouve multiplié par 5,5 en 1940, demeure élevé en 1941, ne se réduit vraiment qu'en 1943, sorte d'année de stabilisation : on y enregistre

même un très léger solde positif dans l'arrondissement de Beauvais, hors du chef-lieu. En 1944, le déficit se creuse à nouveau, double par rapport à l'année précédente. Peu de communes peuvent alors afficher un solde positif : Noyon à partir de 1943, Méru, Breteuil, Chaumont-en-Vexin également. Partout ailleurs la mortalité l'emporte.

Au bilan, pour une population estimée à 239.453 habitants en 1936, les pertes se sont élevées à 9.277 individus par le seul fait du mouvement naturel. Il faut bien entendu ajouter à ces pertes tous les absents, surtout les prisonniers, dont la grande majorité n'a pas bénéficié de la "relève" et continua de végéter dans les Stalags jusqu'en 1945.

#### E) - LES MOUVEMENTS DE POPULATION :

Le mouvement naturel ne suffit pas à rendre compte de l'évolution démographique : il faudrait pouvoir tenir compte des déplacements de population, mouvements contraints ou volontaires, multipliés en cette période troublée. En 1940 : arrivée de réfugiés venus des zones de combats plus au Nord, puis exode de juin 1940 et retour. Sous l'occupation : départ de volontaires pour l'Allemagne, requis du STO, fuite des habitants des zones bombardées...

## TIRONS PROFIT DE LA BASSE-COUR

### I. — LES POULES

M. Buiron, l'aviculteur bien connu de Blaincourt-les-Précy (Oise) a donné dans la chronique avicole du *Bulletin de la Société des Agriculteurs de l'Oise* (numéro du 21 décembre), de très précieux conseils en vue de la reconstitution du cheptel, très éprouvé depuis le printemps dernier.

Il est évidemment très difficile de se procurer, non seulement des reproducteurs d'élite, mais aussi des œufs à couvrir présentant toutes garanties quant à la pureté de la race et à la vigueur des poussins qui en naîtront. D'où la nécessité d'une entente dans le cadre local (communal par exemple) pour constituer des groupes homogènes de pondeuses, fécondés par des coqs de même race, et dont les œufs seront exclusivement réservés à l'incubation, naturelle ou artificielle, cette dernière opération étant faite, soit en utilisant des dindes, soit à l'aide de couveuses chauffées au pétrole. A ce propos, rappelons que les intéressés peuvent demander le pétrole strictement indispensable, à la Direction des Services Agricoles de l'Oise à Beauvais, mais qu'ils devront se servir du charbon pour les éleveuses.

*La République de l'Oise - 15 janvier 1941.*

Le recensement de 1946 révèle, certes, une perte de population de 5.845 personnes dans l'Oise, par rapport à 1936. Celui de 1941, destiné à l'établissement des cartes d'alimentation, dénombrait 394.776 personnes dans le département, alors que l'on comptait 14.800 Oisiens prisonniers en Allemagne, ce qui aurait porté la population de l'Oise à 409.976 habitants à cette date.

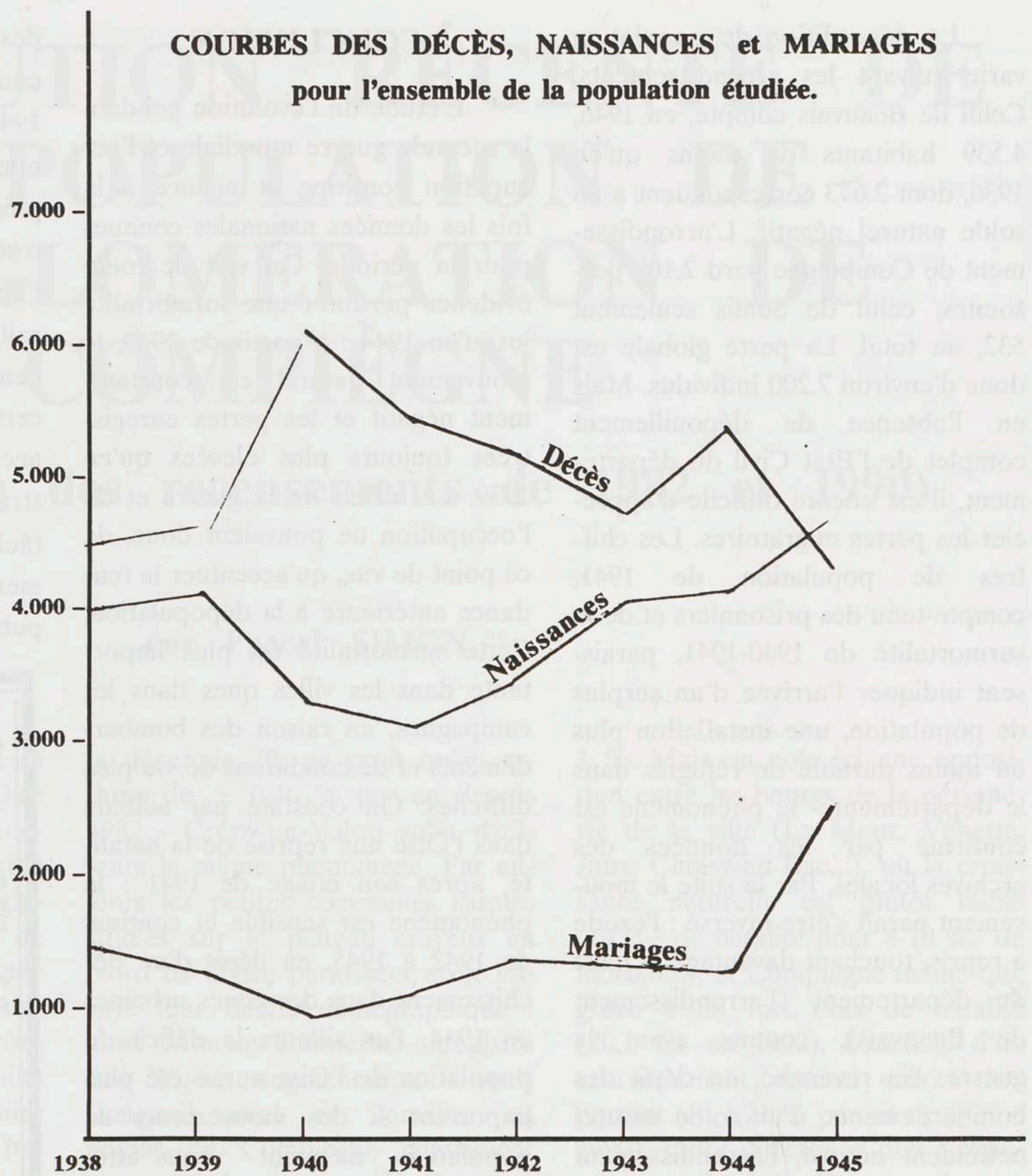
Faut-il en conclure que le département a gagné quelques 7.000 personnes de 1936 à 1941, puis en a perdu 12.852 de 1941 à 1946 ?

### SOLDE DES NAISSANCES ET DES DÉCÈS

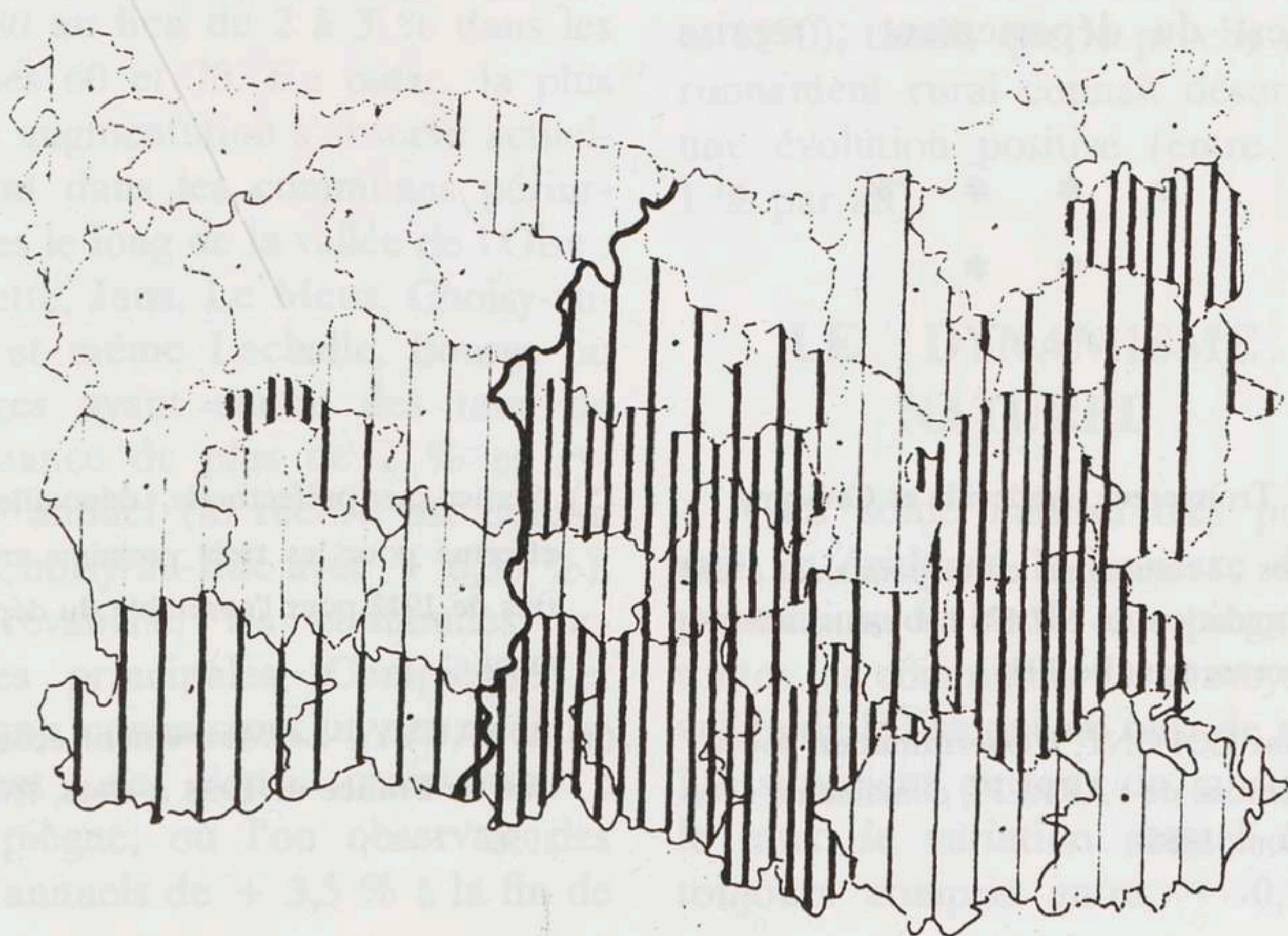
	1938	1939	1940	1941	1942	1943	1944	1945
<b>Arrondist. de Beauvais</b>	- 223	- 147	- 1.040	- 735	- 527	+ 22	- 108	+ 85
<b>dont</b>								
<b>Beauvais</b>	- 2	+ 22	- 256	- 346	- 137	- 22	- 126	+ 98
<b>Communes hors arrondist. de Beauvais</b>	- 271	- 303	- 1.418	- 1.033	- 883	- 681	- 1.063	+ 89
<b>dont</b>								
<b>Communes urbaines</b>	- 270	- 296	- 1.181	- 970	- 842	- 595	- 1.038	
<b>TOTAL</b>	<b>- 496</b>	<b>- 428</b>	<b>- 2.714</b>	<b>- 2.114</b>	<b>- 1.547</b>	<b>- 681</b>	<b>- 1.297</b>	<b>+ 272</b>

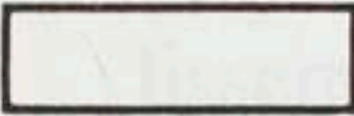

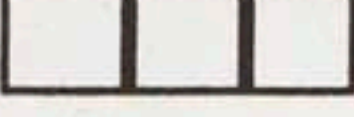




**COURBES DES DÉCÈS, NAISSANCES et MARIAGES**  
pour l'ensemble de la population étudiée.



**RÉPARTITION DE LA POPULATION DE L'OISE**  
**PAR CANTONS EN 1936**



-  De 4.000 à 7.000 habitants
-  De 7.001 à 10.000 habitants
-  De 10.001 à 12.000 habitants
-  Plus de 12.000 habitants
-  Limite de l'arrondissement de Beauvais en 1936



La déperdition de population varie suivant les arrondissements. Celui de Beauvais compte, en 1946, 4.539 habitants de moins qu'en 1936, dont 2.673 correspondent à un solde naturel négatif. L'arrondissement de Compiègne perd 2.109 personnes, celui de Senlis seulement 532, au total. La perte globale est donc d'environ 7.200 individus. Mais en l'absence de dépouillement complet de l'Etat Civil du département, il est encore difficile d'apprécier les pertes migratoires. Les chiffres de population de 1941, compte-tenu des prisonniers et de la surmortalité de 1940-1941, paraissent indiquer l'arrivée d'un surplus de population, une installation plus ou moins durable de réfugiés dans le département - le phénomène est confirmé par les données des archives locales. Par la suite le mouvement paraît s'être inversé : l'exode a repris, touchant davantage l'Ouest du département (l'arrondissement de Beauvais), comme avant la guerre. En revanche, en dépit des bombardements, d'un solde naturel nettement négatif, l'arrondissement de Senlis s'est très peu dépeuplé : de toute évidence la compensation est venue d'un mouvement de population installée en la période. S'agit-il de parisiens qui se sont alors réfugiés dans le Sud du département de l'Oise ?

## CONCLUSION

L'étude de l'évolution pendant la seconde guerre mondiale et l'occupation confirme et nuance à la fois les données nationales connues pour la période. On voit de toute évidence perdurer une surmortalité jusqu'en 1944 : à partir de 1940, le mouvement naturel est constamment négatif et les pertes enregistrées toujours plus élevées qu'en 1939. Les effets de la guerre et de l'occupation ne pouvaient donc, de ce point de vue, qu'accentuer la tendance antérieure à la dépopulation. Cette surmortalité est plus importante dans les villes que dans les campagnes, en raison des bombardements et de conditions de vie plus difficiles. On constate par ailleurs dans l'Oise une reprise de la natalité, après son étiage de 1941 : le phénomène est sensible et continu, de 1942 à 1945, en dépit d'un fléchissement dans des zones urbaines en 1944. Par ailleurs le déficit de population de l'Oise aurait été plus important si des mouvements de population n'étaient venus atténuer les pertes du seul mouvement naturel.

La guerre et l'occupation ont donc, dans l'Oise, accentué des phénomènes antérieurs à la période : tendance au dépeuplement de l'Ouest du département ; reprise

des naissances, amorcée en 1939, confirmée surtout après le choc de 1940. On peut y voir le signe d'un nouveau comportement démographique des populations, dont on trouvera la pleine confirmation dans l'immédiate après-guerre. Il resterait à apprécier, entre les deux recensements de 1936 et de 1946, si cette mutation démographique s'est accompagnée de changements des structures socio-professionnelles, tâche qui pourra faire éventuellement l'objet d'une autre étude, à publier dans la revue.

### GAZOGÈNE A BOIS

**A. R. G.**

LICENCE GUSTLOFF

*Par sa technique moderne, son épuration parfaite, donne un rendement maximum avec un minimum d'entretien.*

*Si vous bénéficiez d'une licence charbon minéral, bois ou charbon de bois,*

**NE TRAITÉZ PAS**

**sans consulter**

**G. HURET**

Agence générale

**1, Bd Gambetta, ROUEN**

Téléphone 342-98

**17, Av. de la Gare, EU**

Téléphone 66 et 111

*La République de l'Oise - 18 février 1942.*

\* \* \* \*  
\* \*  
\*

#### NOTES :

(1) En 1926, le département de l'Oise avait été réduit à 3 arrondissements, Beauvais, Compiègne et Senlis, pour des raisons d'économie. L'arrondissement de Clermont, supprimé alors, sera rétabli après la seconde guerre mondiale.

(2) A Troissereux, Andeville et Cauvigny.

(3) Ces 27 communes correspondaient à une population de 107.478 habitants, selon le recensement de 1936.

(4) Max LOFONT, *L'extermination douce*, éditions de l'ARREPI, domaine de Clermont, 1985.

(5) Statistique préfectorale, dépouillement effectué pour les trois premiers trimestres de 1942 pour l'ensemble du département.

(6) A. SAUVY, *Le Mouvement économique en France de 1938 à 1948*, INSEE, 1950.